

FNC — Le Temps des amoureuses
Un virage plus intimiste
Le Temps des amoureuses — France 2009, 83 minutes

Sami Gnaba

Number 270, January–February 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63631ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gnaba, S. (2011). Review of [FNC — Le Temps des amoureuses : un virage plus intimiste / *Le Temps des amoureuses* — France 2009, 83 minutes]. *Séquences*, (270), 6–6.

FNC | Le Temps des amoureuses

Un virage plus intimiste

Tout commence par une voix, celle d'Imbert, douce, enveloppante, nous annonçant ici la maladie soudaine de sa fille, six ans plus tôt. Comme toujours chez lui, l'intime, le familial, rentre par les grandes portes de l'art.

Sami Gnaba

La malade se faisant soigner à l'hôpital, le couple Imbert part aux Halls de Narbonne. Là, dans un café, le cinéaste apostrophe deux hommes, l'un d'eux ressemblant au cinéaste défunt Jean Eustache. Une conversation s'amorce et Imbert, toujours choyé par le hasard, apprend que le deuxième homme du duo, nommé Hilaire, avait jadis côtoyé Eustache, qu'il avait même joué dans **Mes Petites Amoureuses**, chronique sur des jeunes «prédélinquants» tournée dans la région. Une expérience de tournage, de vie, à laquelle il repense chaque jour, même trente ans après. Il n'en fallait pas plus à Imbert pour récupérer cette confession et en faire la base de son nouvel opus, irrésistiblement intitulé **Le Temps des amoureuses**. Cependant, très tôt dans le film, on comprend qu'il n'est pas là simplement pour rendre ses hommages au chef-d'œuvre maudit d'Eustache; il souhaite plutôt entendre cet acteur non professionnel, jadis un délinquant du coin, reconverti depuis en éducateur, partager ses souvenirs d'une carrière qui n'aura pas eu de suite... «On en est resté à l'album souvenir, je crois», laisse-t-il entendre sans grand regret. Au fil d'une complicité se déroulant devant nos yeux, cet «album souvenir», une fois dépoussiéré, verra s'ajouter de nouveaux visages et témoignages (leurs origines espagnoles, souvenirs personnels de chacun sur Narbonne, Eustache) dans sa légende.

Films-enquêtes sur les traces d'un passé perdu (*Sur La plage de Belfast*; **Doulaye, saison de pluie**), refoulé (**No parsarán**), cinéphilique même, aux limites du journal intime, l'œuvre imbertienne a toujours su faire de ses «désavantages» (le peu de moyens en la disposition du cinéaste ou encore son travail toujours en solo) sa principale force. Caméra à la main, Imbert avance pas à pas avec ses sujets, gagne une proximité enviable par une patience qu'il nous est difficile de ne pas célébrer (six ans de filmage ici). Enchaînement de moments de vie saisis sur le vif, exercice de remémoration empreint d'une entraînante mélancolie, **Le Temps des amoureuses** compose à partir de son sujet (alors qu'antérieurement ses films étaient provoqués

par la rencontre d'un objet: film super-8, cartes postales...) un portrait à deux voix: celle de Hilaire ajoutée à celle d'Imbert.

Nous sommes touchés par la familiarité du ton. Par cette façon toute particulière de se poser à nos côtés et de rendre son quotidien, son parcours, nôtre. Une notion de partage qui traverse tous ses projets. Partage au sens du don ou de l'offrande comme dans *Sur la plage de Belfast*, dans lequel il rendait un film perdu à ses propriétaires. Partage de désir aussi, de quête ou d'enquête, comme dans **Doulaye**, où Imbert est aidé par de jeunes gens du Mali dans sa recherche d'un ami, perdu de vue, de son père. Avec **Le Temps des amoureuses**, un virage plus intimiste, plus personnel, s'opère. Comme si, à force d'être parti se confronter aux histoires des autres, Imbert plaide pour un retour aux sources, à Narbonne, terre française dont il est originaire, comme Eustache. L'autoportrait anticipé n'a pas lieu, sinon par quelques moments passagers d'introspection typiquement imbertienne (sa rencontre avec un tableau de Diego Velasquez, ou encore ce film de son enfance).

Le film donne plutôt lieu à un dialogue ressenti entre son auteur et Hilaire: ensemble, ils renouent avec des lieux leur étant chers (cinémas désertés), commentent leur passé ou leurs souvenirs de **Mes Petites Amoureuses** (comme en font foi les commentaires érudits d'Imbert); nostalgiques, ils fixent cette jeunesse figée et insouciante dans les images d'Eustache, en la reconstituant avec les acteurs d'antan, bien que certains se soient désistés au dernier moment. C'est l'occasion parfaite pour le documentariste de rétablir (encore) les liens entre présent et passé, et de laisser surtout défilier devant nos yeux des moments de vie d'une simplicité éblouissante. Malgré la faiblesse de certains passages, l'expérience humaine à laquelle nous convie Imbert vaut amplement le détour.

■ France 2009, 83 minutes — Réal.: Henri-François Imbert — Scén.: Henri-François Imbert — Images: Henri-François Imbert — Mont.: Henri-François Imbert, Céline Tauss — Son: Henri-François Imbert — Avec: Hilaire Arasa, Jean-Louis Damani, Fabienne Dorey — Prod.: Libre Cours.



Une jeunesse figée et insouciante



Nous sommes touchés par la familiarité du ton